

Maurice Coton

Triboulet

Poèmes

AUX PASSAGERS PARALLÈLES

Triboulet était fou de corps et d'esprit. Un roi ou deux l'avaient appelé à leur cour pour la divertir, mais le bouffon n'en faisait qu'à sa tête. Il se savait atteint du mal à transposer les histoires d'autrui et, par suite, à les vivre une fois encore. A qui viendrait plus tard, il laissait le soin d'en distinguer le vrai du faux et, plus simplement, l'illusoire valeur. Maintenant on dit d'un triboulet que c'est un être qui rit de tout. Les mots font de ces volte-face qui ne trompent que les naïfs. Aussi ne sais-je d'autre ultimatum que d'apprendre la langue de Triboulet, d'y entrer pour en sortir, venant déjà d'autre part et n'y retournant plus. On reconnaîtra ici le propos d'un voyageur, s'il en existe, qui doute de ses propres attaches comme de son existence.

Faut-il alors donner un emplacement sans proposer une direction ? Le plus long trajet ne l'étant que par la durée, c'est à travers celle-ci et la mémoire qu'on se résigne ou non. Aller d'un point à un autre ressemble à tourner en rond en voulant dire à son imagination qu'elle avance, ou retarde, et se vide à mesure qu'on se croit arriver. Rester en place évite tout cela et, peut-être, permet de vite concevoir une incohérence à construire et détruire la réalité, à moins, soi-même, de s'enrager et de servir de Triboulet.

NOTRE ASILE DE FORTUNE

N'en reprenons pas maintenant
il faut rester sous terre interdite
et marcher avec la mort sur un sol
qui nous retient debout.
Puisque l'eau est dure à avaler
souvent nous baissions les yeux.
A l'inverse nous enfourchons
nos langues de vipère.
Sauvagement
nos bâillons nous confondent.
Hélas ils nous ramènent
à notre asile de fortune.

JE SUIS ALLÉ

Je suis allé sur ta tombe
du moins sur ce que tu laisses
embarrassé de fleurs froides
qui baignaient mes mains.
Loin de l'arbre maintenant
n'attendons plus jamais rien
ni la lourde faux ni la chenille
sur le tronc de notre amour épars.
C'est l'eau qui le recouvre d'abord
pour nous perdre j'en suis sûr
dans la dernière et seule vie
qui coule encore en moi.

FERMER LES YEUX

Fermer les yeux ne ferme rien
ni à table d'hôte ni en amont.
Pour nous le temps commence
où il peut rester souvent à son orchestre
sans être devin
sans toi non plus
ni personne derrière toi
plus belle toujours qu'en toi-même.
Tu es cette chaise
solidement inoccupée.
Tu m'es inconnue
jusqu'aux cris du jour.
Fermer les yeux hurle
au creux des vagues
qui s'appellent entre elles.
Et voici dans les airs conquis
la blanche cloche
qui déguise notre nuage en fumée.
Si l'eau de mer nous submerge
nos désirs pousseront en haillons
dans les philtres d'amour.

LES JUMEAUX

Il n'y a pas si longtemps les jumeaux
que nous sommes devenus
pouvaient croire qu'ils ne s'entendraient pas
tant leur sommeil les accablait.
Il me semble encore sentir la vie
les appeler d'une douce voix.
Oui nous sommes prêts
à nous lever trop tard
et à cligner des ailes
qui nous enlèvent l'un à l'autre.

LOINTAIN

Qui n'est pas lointain
dans ce monde à mi-lieu
verra l'enfer des statues.
Sous les pas d'un ordre
à jamais établi
tout ce qui est lointain
brise le bois sec que sème
comme un pigeon voyageur
notre pensée commune.

L'APPROCHE

Pour nous montrer le chemin
l'approche nous évite
de recueillir dans un noyau
les fruits qui dessinent la porte
de notre haute voltige.
Nous ne savons pas
si nous arrivons au monde
en approchant ou en éloignant
l'heure de notre destinée.

DANS UNE MÊME COURBE

Dans une même courbe
il peut y avoir le temps présent
et le temps passé.

Il peut y avoir
sorti d'une autre époque
un valet volontaire
qui aime secrètement
l'allure de sa châtelaine.

Il peut y avoir
resplendissante
la détention
dont nous ne faisons pas usage.

ÊTRE BON

Être bon
c'est être bon pour l'imposture.
Quiconque exagère sa nature
maltraite la solution universelle.
Être bon
imprime le journal de l'enfance.
Puis l'imposture accumule
les drôleries d'un assujettissement
que la bonté abasourdit
tumultueuse
dans sa retraite perdue.

LES SORCIERS DISENT

Les sorciers disent
combien nous sommes.
Ils prêtent serment
de nous employer
jusqu'aux grands sacrifices.
Ils disent de tout distribuer.
Mais savent-ils
qu'ils sont la mèche
et nous l'étincelle
du libre consentement ?

LES VENTS ARRACHENT

Les vents arrachent nos bustes penchés.
Les tirs des chasseurs y prennent l'air.
Çà et là tandis que nos mille fenêtres
s'ouvrent sur l'éternité
le calme souffle la bougie
que nous avons allumée
pour vaincre notre peur.
Bougie bougie que les vents arrachent
tu es la corne du taureau qui saigne
et que chacun à sa manière suit à la trace.

LA PLUPART DES VICTOIRES

La plupart des victoires
remportées sur l'attrait
ne souffrent d'aucune comparaison.
Elles nourrissent nos rêves
de miroitements.
En chemin elles ne trottinent pas.
Soudain elles affrontent
l'attrait d'un cauchemar
qui avait soutenu le contraire.
Ici l'on situe l'essor
de notre rapprochement amoureux
dans l'active pénombre.

CELUI QUI PERD SON TEMPS

Celui qui perd son temps
n'insiste plus.
Il nous fait ses adieux
et il s'occupe alors
d'une vérité éclair.
Celui qui perd son temps
pour trouver la perte
de ce qu'il faillit comprendre
nous cherche encore.
Sans cesse il s'imagine
que sa parole devient libre.

AU REGARD MAL PEINT

Au regard mal peint
l'abondance se fait homme.
Aux lèvres mal peintes
la mendicité se fait arbre.
De ce dernier
on tire un papier crépon
aux couleurs aussi soyeuses
que la fragilité de l'âme.
Au fil de ma méditation mal peinte
je me fais verger où déborde
entre nous
le canal de ma déraison.

À LA FIN D'UN PRINTEMPS

On parle toujours
à la fin d'un printemps
de la chambre retenue
par un vieillard dans l'aise.
Dans la chambre à côté
le lait d'un biberon
servira d'offrande
aux jardins de l'hôtel.
Le vieillard croira
qu'on éponge la dette
qu'il doit aux vivants.

AUTOMNE

Automne
clé des fenaisons
clé qui se rend et se donne
Phalange du temps
qui referme la main.

Automne
où l'on ne distingue rien
sinon à l'enseigne de la vase
les faibles moyens de notre horizon
dévasté par le ravitaillement
d'une armée sans soldats.

PAR LE SERMENT

Par le serment
qui nous lie l'un à l'autre
par son timbre sonore
toi et moi séparés
par les pics d'une même fourche
une impétueuse blessure
s'offre la générosité
qui nous déguise
en amants inconsolés.

LE PARFAIT ARTISAN

Le parfait artisan que nous sommes
ne supporte plus les charges qui nous semblaient
au commencement
autant de gages d'un amour à ne pas enfreindre.
Mais voici que le chalumeau des ans a tout brûlé.
Sous ses flammes le parfait artisan
a ouvert le portillon du désastre.
Et c'était par surprises que nous nous éclairions.

CET HOMME DE MÉTIER

Le temps
cet homme de métier
a fait cas de nous.
Il s'est bientôt couvert.
Ses cales ont lâché
où ne se retenaient
que les plus exténués
des oiseaux d'entre nous.
Ah s'il nous arrivait
de lui faire sa fête
et de le mener en bateau !

LOIN DE L'ABONDANCE

Loin de l'abondance
et des complicités
qui président en elles
nous nous apprêtons
à vivre de jour.
Sans hésitation
nous nous changerons en équerre
et inspecterons les angles
qui nous pousseront l'un vers l'autre.

L'ALTITUDE

En marge
au début de nous
l'altitude s'éclaircit.
D'ultimes jets de pierres la défigurent.
Qu'importe.
Nous nous attendons
encore visibles
sur de vastes pôles arctiques et joufflus.
La patience n'y est pas un vain mot.

LA MÉDECINE

Se trouvant nez à nez
avec son chef
la médecine aide nos peines.
Mais sous le conseil hilare
d'un bouc émissaire qui s'applique
nous nous soulageons.

FATALITÉ

Auprès d'un doigt
lourd ou léger
qui fausse tout
pour une tranche de vie
et de fatalité
nous nous retournons
n'abritant rien.

LES PISTES

Les pistes regorgent de fauves.
Un bourreau rosse des canailles
par goujaterie.
Quant à nous
nous froissons nos périls
qui ravagent l'insolite voisinage
de la brutalité.

CES YEUX

Ces yeux qui m'attirent
comme un perroquet
je les répète sans jamais les savoir.
Jusqu'à quand
me parlent-ils
prendras-tu part
aux étreintes où hurle
ton plaisir du plus court instant ?

AU BORD DE L'ACCIDENT

La mer reste au bord de l'accident.
Tant qu'elles la surplombent
ses falaises lui ressemblent.
La peur saisit soudain l'oiseau
qui pond et couve
avant que d'entendre vivre.
Trop distincte du vol de la bête
pourtant à l'arrêt
les étrangers de sortie
font de la mer une évadée.
Ils disent qu'elle n'a pas assez d'instruction
pour qu'ils la libèrent à leur tour.

TON DÉPART

Ton départ maintenant
sème les étoiles du château
défendu par un féroce rempart.
Et quand tu inspectes les environs
du plein centre du donjon
je vois descendre sur ton ombre
l'uniforme innommable des chaînes
qui construisent les villes.

HAUTE MONTAGNE

A la naissance comme à l'accueil
on rit sans peine.
On veut tout décimer.
Mais cette haute montagne
dont l'insouciance enlève
les bouts de vie de chacun
s'en va quand on l'approche
en menus morceaux de rien du tout.

AILLEURS QU'AUX FENÊTRES

Ailleurs qu'aux fenêtres
l'homme peut apprécier
la femme insolente
qui revient sur son itinéraire.
Pour prendre ses repas
elle se montre
avec l'affreuse incertitude
de les partager
ou de les voir disparaître.
Elle ne nous prédit rien.
Le hasard qui en raffole
lui fait sa campagne.

CERTAIN TAILLEUR

Certain tailleur croque-mitaine se rappelle
sur le pas de sa porte
cette soirée de septembre
où il se barbait avec ses frères
dans le soubresaut des dernières cartes
jouées sur la table
où se préparerait la rentrée des classes.
Il aime son travail
comme il aimait couvrir les livres
dont il n'essayait pas même de se ressouvenir
en sa plus profonde nostalgie.

AVARES DE NOS PEINES

Avares de nos peines
nous avons troué notre colère.
Nous nous sommes attachés
à nous rapprocher d'un port.
Là peut-être nous supprimerons
ce qui camoufle notre gouvernail.
Au soir nous repartirons
les voiles pleines du vent
de notre grelottement.

PEUPLADES

Comme nous sommes nous parlerons.
Pour tout message
nous recevrons des histoires de peuplades
qui se protègent et engendrent
dans la paille
un nouveau type de bouffons.

OASIS

Viens à l'oasis.
Trempe-y un peu de tes forces abandonnées.
Ne regagne pas aussitôt ton désert
mais compare-le à l'oasis.
Pour t'adoucir
reprends enfin ton chemin
sans faire alliance
ni relater à quiconque
ton passage par l'oasis.
D'oubli en oubli
laisse en paix
reposer ton armure
et ta soif de servir.

DE NOUVELLES RECRUES

De nouvelles recrues s'en tiennent
à la critique des conséquences.
Certaines vantent
les mérites du compromis général.
D'autres encore activent
les figures un peu apparentes certes
mais combien tricheuses
de leurs grosses manières.
Toutes enfin hésitent
à redoubler de bonheur.

TOUTE BOXE

A tout dieu toute boxe.
Au cœur du ring
sont retombés
les gants du champion.
Parfait malabar
il veut se venger de l'affront
qu'on lui a fait jadis subir
et il lance de défis
à la foule médusée.
A toute boxe tout adieu.

LES GLACIERS

De temps en temps
les glaciers s'obstinent à avancer.
C'est ainsi que sur le géant des récifs
nous chavirons.
Les glaciers ne nous nomment pas
la gloire du festin
qu'ils colportent
de mer en mer.

NOTRE ÉLEVATION

Sous une pente raide
le sens s'amointrit
pour disparaître du lieu de notre élévation.
Clairsemé au possible
l'esprit de la caverne nous tient
entre des linges
où palpite l'humidité d'immenses funérailles.
Nous avançons en courroies
tandis que notre élévation aboie
en chien qui craint
malgré nous
les visites étrangères.

L'AVOCAT

Pour être juste
rends-toi utile
me disait-on du bout des lèvres
et je me faisais l'avocat du couteau
qui tartine le beurre mou
de la vérité.

NOTRE INSUFFISANCE

Au royaume des ombres vues
notre insuffisance nous occupe.
Elle règle notre fatidique confort
dont elle s'enveloppe
comme d'une misérable cape.
Elle s'agrippe aux aspérités
d'une précision factice.
En ôtant les cailloux de ses vilains sabots
nous la rendons responsable de nos maux
et de toutes les rasades
qu'entre faussaires
elle avale dans notre dos.

MON DEVOIR

Mine de rien
j'accomplis mon devoir.
Je le gaspille même.
Tout ce que j'en laisse
s'articule autour d'idées générales
et vante les mérites qu'on attribue
faute de preuves
à la discipline.

ENDORMIS

Endormis
au fond de longs jardins
de notre enfance
nous remontons à la surface
telle une taupe
qui rêve
d'un monde de cratères.

LES BLEUS HAUBANS

Au-delà du lac immobile
nous survolons les bleus haubans
qui nous réunissent
au paradoxe.
D'un simple coup d'aile
notre esprit délabre
ce qui s'élabore.

POUR INVENTER

Pour inventer et se redresser
il faut se sentir de l'appétit.
Il est moins fréquent
que les humains qui en manquent
reçoivent en dons
les parures qu'ils s'inventent
en toutes occasions.

LA PROMENADE

Je vais.
A ce qu'on dit
la promenade se distingue de la mort.
Tout pas
même minuscule
en avant comme en arrière
ouvre un testament
sans date ni auteur.
On observe
et finit par trouver sa position
dans l'heure.
On n'existe pas
en promenade
quand on se compare aux espaces vides.
Pour y aboutir
la vie elle-même ne serait pas nécessaire.
Mais si à l'un d'entre nous
il survient quelque monde à part
nous l'accompagnerons
dans sa promenade.
Aussi nous importe-t-il de savoir
au bon moment
nous mettre à la bonne place
pour rester vulnérables
aux coups du sort non destinés.
Alors la nuit tombe chez elle.
Loin du soleil à l'abandon
elle fait sa promenade.

UNE GOUTTE

Selon l'arrogante humanité
une goutte déborde ou non
des confins de l'horizon.
Cathédrale suspendue
elle craint que notre ciel figure
dans sa flèche
égale aux mottes d'herbes
qu'elle arrose.

SOU CIS DORÉS

Nous avons des soucis dorés.
Devant nos airs ébahis
nous en préparons des milliers d'autres.
Ils reçoivent des éclairs
qui leur confient l'imprudence
de passer à travers les ailes du moulin.
A ce titre se revigore notre clarté.

LA VOIX FÂCHÉE

Comment même à distance
ne pas entendre
sans la reconnaître
la voix fâchée qui me demandait
de lever mes soupçons d'enfant insouciant ?
Cette voix se balance toujours dans ma tête.
Son bruit fût-il le dernier à entendre
repose au fond des sommeils
que j'invite sourdement à la fête.

À L'ÉCOLE

Le dernier jour où je suis allé à l'école
j'ai failli manquer la fausse marche du préau
qui faisait trébucher
dans leur empressement les élèves en retard.
Je me souviens de cela toujours
quand à la tombée de la nuit
je passe devant un café qui ferme
alors qu'un client habituel veut offrir une tournée
au garçon qui a déjà rincé les verres
et met les chaises sur les tables avant de balayer.
Puis les souvenirs se raniment.
D'ailleurs une fois que j'avais oublié
mon pot de colle sur le pupitre
l'instituteur avait parlé à la classe
des forains qui exhibent dans leurs roulottes
des personnages monstrueux
et laissent à leur départ beaucoup de saletés.

MONTANT À LA VILLE

Montant à la ville et en souliers neufs
le plus grand nombre d'entre nous
se sont rencontrés par erreur.
Déjà moins nombreux
nous rions du tonnerre
et des enceintes futures
vers lesquelles se dirigeait notre innocence.
Il n'en restait que quelques-uns
à se protéger des conseils amicaux
que la force de l'habitude assénait.
Mais j'étais tout seul
avec l'évident souvenir imprécis
d'une bohémienne aveuglée
assise sur ses coudes.

MAINTES PLANCHES

Maintes planches
nous retiennent de nous affranchir.
Transis sur leur crête
où de banales dépositions
rebutent la plupart d'entre nous
nous crayonnons au feu
les libertés qui nous nous planquent dans la rue.
Maintes planches
que sonde pourtant notre bourrasque
n'ébranlent jamais
le coléreux métronome du temps.

AUTRE JEUNESSE

Autre jeunesse
autre encombrement des jours
l'instant vit de la justice
choisie aux articles des premiers étalages venus.
Autre jeunesse
exposée à tous les coins de l'univers
autre bloc des hommes contre elle.
Ensemble nous partageons notre regard
entre les intervalles qui lui donnent un sens.
Autre jeunesse
autre larcin
ouverture aux eaux vives
qui ne se contiennent plus.
Je t'ai appelée à mon aide
troublé de murmures anxieux.

ÊTRE SUR TERRE

Être sur terre
pour n'y vivre qu'en partie.
Nous formulons ce vœu
qui prend forme
quand les jours raccourcissent.
Main dans la main
pour garder l'équilibre
apprenons à soulever
rocher après rocher
le refus quotidien de notre faire-valoir.

IDOLES

J'en ai vu des idoles
qui se tenaient
sur de magnifiques perchoirs.
Leurs fervents adorateurs
regardaient sous leurs jupes
en ayant l'air de penser à travers.
Oh la saoule surenchère des racolages
à coups de battements de cœur !

LA FUITE

Il n'y a de mort meilleure que celle d'autrui.
Et le pauvre homme en fuite disparaît dans les rues voisines
de sa détresse son habit s'accrochant aux poignées de porte
fortuites qu'il rencontre sur son chemin.
Il vient d'arriver en un lieu qu'il croit salubre.
Or son entrée passe inaperçue.
Au moment propice où il va se faire connaître alors que les
autres personnes commencent à se quitter s'échangeant des
recommandations faciles il trébuche sur un chargement de
poissons frais.
Sa chute lui permet de fuir plus loin encore de ses
semblables.
Seulement il réalise qu'il ne peut plus retourner nulle part
même s'il lui reste souvenirs et mémoire et qu'il ne sait pas
où rester.
C'est elle.
C'est ici se dit-il enfin.
Une maison en effet une chaumière plutôt qu'il voit dans son
enfance veille sur lui.
Il s'en approche mais quand il apprend qu'elle lui est
interdite à cause du mauvais temps et des mauvaises herbes
qui l'ont envahie il se met à pleurer pour sécher d'anciennes
larmes.
Peut-être reviendra-t-il un autre jour.
Après tout en attendant qu'on le délivre il faut qu'on lui
pardonne.

APPROCHEZ

Approchez approchez clamait dehors
le montreur de marionnettes.
Nous restions dans notre chambre
à bavarder autour d'un poêle.
Nous voulions fêter en leur absence
le retour à la raison de nos amis disparus.
Sans rien comprendre
chacun regardait vaciller
dans la boule de cristal de son imagination
la passion fatale qui l'emporterait.

GÉNÉALOGIE

La rumeur disait que le roi
était mort empoisonné par le régent.
Elle disait aussi que celui-ci
valait mieux que son altesse défunte.
Pourtant on lui fit de grandes funérailles
puis les rumeurs se succédèrent
et devinrent autant de vérités.
Dans ce concert de doutes
le spectateur que j'étais laissait
les écureuils gravir les arbres
pour démêler de branche en branche
les liens de cette généalogie sans fin.

LE PACTE

Peut-être nous aimons-nous
pour d'autres raisons
que celle d'avoir conclu
au large
un pacte qui jour et nuit
s'inonde en nos âmes.
Là se repose notre marée
à la saveur de connaître
les choses en notre nom.

DANS LES SAUTES D'AIR

Dans les sautes d'air imprévues
nous retombons
entre les bras d'un beau spectre.
Dans nos roulettes mécaniques
nous nous entourons
de trompes d'éléphants.
Partout se reproduit
sculptant l'ivoire
le nectar de notre fidélité.
Puis nous nous abandonnons aux pitres.
Automates distingués
nous évoquons
par d'érudites métamorphoses
et grande soif
notre animalité.

AUCUN REMÈDE

On n'a pas de remède
ni de clou trop simple
à planter contre les souffrances.
L'ampleur du mal en achève l'œuvre.
Par intermittence
certaine galanterie arrête l'assaut
et malmène dans son sein
les formes sûres de l'échéance ultime.

LE DOS DES FOURMIS

Pendant que les jours passent
et ondulent le dos des fourmis
que nous imitons l'un après l'autre
dans l'épaisseur de notre termitière
nous refusons de porter le panier
dont au-delà de ce qu'il contient
nous ne devinons que le fardeau.

L'USURE

Intacte
est l'usure incomplète
de la baie morte
que j'explore toujours
à l'instar d'un ancien conquistador
pour avoir droit
à recoller les morceaux du miroir.

AUORE

Aurore
singulière mine d'or
où tout s'abrège.

Aurore
singulière histoire
de cette ombre peinte
aux couleurs de ta poudre.

Aurore
viens coudre au rivage
l'horrible détresse.

DEVENU HOMME

Devenu homme
on chausse son style
sur des talons ordinaires.
Retenue par l'éveil
la pointe du pied
accuse l'état du terrain.
Au gré de sa marche
elle se juge hostile
au principe de la canne
qui tôt ou tard la supplantera.

VOUS VOIR

Vous voir
sans vous convoiter.
En telle rescousse
maladroitement
je m'enfonce.
A votre écuyer de fortune
la rivalité
impose de vivre.

CONSTANTS MANÈGES

Pour ne pas déplaire
aux constants manèges
de nos besoins nouveaux
quand sur la rade
les lois butent
nous versons une obole
qui nous retourne
nos mystères.

AU DÉCLIN DE LA NOCE

Au déclin de la noce
s'est forgé notre patois
contre les mondaines adversités
hier impeccables
maintenant séparées.
Forts de nos entêtements
et imbus de quantités de merveilles
nous nous affichons aux fenêtres
pour redresser d'anciens volets.

LES SEIGNEURS

De nos jours
les seigneurs
sont sournois.
Lapins des rues
ils raffolent de salades
dont ils mesurent
la lente pousse des feuilles.
A proximité des jardins
ils parlementent.
Soit ils se font des entorses
en poursuivant les rôdeurs
soit ils jubilent
d'attraper un des leurs.

ESPIÈGLERIE

A force d'introduire
dans notre féerie
le doux balancement de l'espièglerie
nous nous renvoyons
pour toute modernité
la concavité du globe
sur l'extrémité
de nos cornes de brume.

LES TRISTES ANTILOPES

Les tristes antilopes
sauvent mais charment
malgré leur souplesse
la dure loi de la jungle.
De séjour interdites
elles froissent à peine
les écriteaux
censés les protéger.

LA SOUCHE

Quelle faute sera jamais punie ?
La souche n'est pas si massive
qui nous décide pour l'ascension.
Sinon en témoins foudroyés
nous ne supporterions pas même
l'idée de notre écrasement.

DANS TOUS LES SENS

J'ai confondu
le radieux mouillage
avec un jet de cailloux
sur les carreaux de l'autre rive.
Au pied du cassis
où j'ai posé mon blanc ballot
je cherche dans tous les sens
un gîte parfumé
sous des eaux
ou entre des mains
prêtes à me déborder.

LE SILENCE

Faute de perpétuité
nous nous attachons
au boulet du silence.
Aussi une trombe d'eau
suffit-elle à laver
notre apaisement.
Sorti de l'orage
le silence repasse
nos habits du dimanche.

L'ÉTROITESSE DU MONDE

Souvent dans les chambres à coucher
on sent toute l'étroitesse du monde
traverser son corps et heler
avec force alternative
un diable aux cernes creuses
qu'on aimerait suivre
jusqu'au fond des cuves
où règne l'odeur des proies.

LA COLÈRE

Quand deux corps enlacés
revêtent le tablier de la colère
on fait dire
aux chambellans qui les calment
des paroles tout inspirées de feintes.
On profite même de l'astuce
pour se déguiser en haillons
et se saisir du manche d'un chandelier.

LES ÊTRES QUE J'AIME

Les êtres que j'aime
tiennent le ciel en joue.
Sous les nuages
l'œil noué à leur cible
ils enfantent
le germe de l'inertie.
Ils mettent les brocs
sur les tables comme
s'ils allaient recueillir la pluie
de leurs immenses charmes.

LE JARDINIER

Dans son domaine le jardinier
regarde l'humanité.
Il se dit qu'elle fait trois pas
tous identiques
l'un vers son épouse
l'autre vers ses choux-fleurs
et le dernier contre lui-même.
Le jardinier atténue ses hantises
en brûlant son fumier
à ras de terre.

OISEAU DE BUVETTE

Au temps de tes amours
quand ta mémoire
t'en sert les souvenirs
et que tu t'en délivres
en remontant son fleuve
tu penses à toi
comme à un oiseau de buvette.
Tu imagines plutôt
que tu volais
de tes propres ailes
et que tu avais été comblé
en ton enfance heureuse.
Aujourd'hui que tu polis
les verres de ces instants dorés
tu regardes à perte de vue
de ce côté-là des choses
et tu te prends à siffler
dans les oubliettes du rêve.

L'AIR

L'air que nous respirons
s'étire
par-dessus les avoines.
Il s'étend
jusqu'au dos des ardoises.
Voici poindre l'aube
qui recompose son modèle.

L'AMERTUME

En ses détours
l'amertume
nous vient par intervalles.
Selon la brèche qu'elle creuse
soudain se retrace
le chemin de la roue
qu'elle a bloquée
dans nos têtes.
Toujours empressée
elle prépare le dessert
en nous roulant dans la farine.

POUR LA RAISON

Il m'est arrivé quelquefois
de me séparer d'objets
que j'avais eu tant de peine à amasser.
Il en va de même pour ma raison.
Entre les roches de son éventuel milieu
je crois voir s'écouler
la source qu'elle ne peut tarir
dans ma tête.
Mais la voilà déjà qui m'invite
à me plonger dedans.

À L'ENVERS

À mesure de comprendre à l'envers
je vais finir par tout perdre.
Je me résorberai
dans chaque fond de lit
digérant les éclairs
qui m'y auront précipité.
Je me sécherai ensuite
sur des fils
éperdus de mouvements
et au bout de pinces
grâce auxquelles je recouvrerai
en partie mes esprits.

DANS LE BASSIN

Dans le bassin où au soir
remonte à la surface
le cadran bleu des jours passés
le flot déplace les petites pierres
lourdes du salut endormi.
Avec discrétion mais sans force
chacun recueille une épave
à fleur d'eau
et referme son livre
à la même page que la veille.

LES DERNIERS INVENTEURS

Les derniers inventeurs
font le siège de l'instabilité.
En avance sur le temps
ils s'écoutent dévoiler des secrets
qui n'en demandent pas tant.
Prêts à s'embarquer
pour n'importe où
ils se tiennent en retrait
sur le quai des ports
et relèvent la face
pour être confondus
avec les marins.
Quand les filles les abordent
d'un haussement d'épaules ils rougissent
et leur beau teint
désempare leurs vertus.

EN RANDONNÉE

Comme on tourne une manivelle
on part en randonnée.
En cours de route
on ramasse beaucoup de mûres.
Comme on reste sur place
on arrive à ses fins.
Au retour
on mange toutes les mûres.
Comme on tient à sa vie
sans cesse on refait la même randonnée.
Seules les mûres que l'on cueille
se trouvent sur des haies moins accessibles.

QUELQUE PANACHE

A peine ébauché
le portrait mutin de la réalité
s'échappe et nous étourdit.
En offrande convenue
désordonnément
non sans quelque panache
nous restituons son modèle
entre les mains
de ses plus tendres créatures.

DANS LES SERRURES

De tornades en mer en basses villes évincé
je me reconnais dans les serrures
qui se reflètent aux fenêtres
que les flocons sales noircissent.
Çà et là le temps présent accroît
les défauts dont je crois voir les raisons
tandis que le reste de l'humanité se charge
de me ballotter au bout de la ficelle civile
qui se dénoue à mon réveil.

GÉNOCIDÉ

Après l'appréhension
le compas pudique tourne
sur la table bouillante de l'état-major.
Honte à lui !
En tamponnant le vide
il échafaude des plans.
Il mesure une bouée de conseils criminels.
Malgré cela on embarque
avec les jeux résolus d'un horrible génocide
des régiments malheureux
pour un voyage sans fin
ou pour un éloignement vertical.

FOLLEMENT CIRCULAIRE

Follement circulaire
tel va notre désir
à la rencontre
de sa jeune légende.
Et peu s'en faut
qu'il trace les sillons
aux descendants
des choses possibles
et des mœurs nouvelles.

ÉTOILES DE MER

Etoiles de mer
galantes denrées
de mes lointains regrets.
Etoiles de mer
trouvées toutes recroquevillées
sur les plages océanes.
Je marchais d'un pas rapide
vers les rayons qui vous rassemblaient
sous les voûtes célestes.
Quand enfin au crépuscule
je vous voyais revivre dans l'eau
à mon tour je tombais du ciel
et allongeais l'allure
comme pour retenir le temps.
Etoiles de mer
sans hâte du lendemain
et du givre de la matinée.

SORTIE DÉROBÉE

Sous toutes ses formes
la nature possède
une sortie dérobée.
Celle que nous empruntons
se divise en plusieurs veines
qui suivent un chemin analogue
tantôt vers la fosse commune
tantôt vers un meilleur paradis.
Seule l'érosion mène
sa propre existence
loin des arches du pont
qu'elle défie de bâtir.

L'ÉTERNITÉ

L'éternité mûrit
dans les raisins.
En grappes coupées
elle se dore
aux outrances de l'ivresse.
Elle reste lisse
dans les coins de la vigne.
Ailleurs elle brille
sous le soleil
de ses ceps brûlés.
Aux vendanges
l'éternité nous ouvre
sa gorge assoiffée.

AVANT DE NOUS RÉUNIR

Avant de nous réunir
loin des vacarmes
dont nous sommes originaires
la distance s'amenuise
et pour son sens de la chasse
part devant en éclaireur.
Libres de nos gestes
incognito
nous nous en prenons alors
à toutes les marottes
comme si rien
en dehors de nous
ne devait plus se passer.

AGONIE

L'arbre se tord.
Avec au tronc
en guise d'écorce
une seule racine
il ébranle le sol.
Capable du pire
après avoir été l'un des meilleurs
il jette ses dernières forces
dans sa propre ressemblance.
En cette bataille
contre la séduction
il cache tout ce qu'il dérobe
aux autres quêtes
à l'ombre déjà de sa belle destinée.

À L'ABREUVOIR

L'été les enfants ôtent des épaules
le manteau de leur ami l'épouvantail.
A l'abreuvoir ils plient les genoux
et trempent la loque pour sa toilette.
L'habit plonge dans l'eau en faisant
des bulles qui enchantent tout le monde.
Les plus timorés des enfants déjà songent
aux reproches qu'ils auront mérités.
Il fait si bon dehors que chacun surmonte
sa peur et en chœur s'éclabousse vivement.
Laissant le vent tourner son chapeau de paille
l'épouvantail leur fait signe de poursuivre
leurs jeux champêtres à l'affût du danger.

DEVANT L'EMBARCADÈRE

Devant l'embarcadère l'idée vient
de plaindre les amours éternelles
et annoncer l'heure des séparations.
Nous allons devoir tout quitter
au plus fort des passions.
Dès que nous serons à nouveau solitaires
nous essaierons de nous égayer.
Confusément nous remplirons
de notre peine les cales
des bateaux incendiés.

ESTHÉTIQUE

Sur la piste des pillards
l'envie de plaire ciselle la nature.
En proie aux démons
la main sculpte.
Elle moule la faute originelle
jusque dans une cassure de la matière.
Ainsi l'événement arrive
quand l'esthétique se joint
aux instruments de liberté.
Tout est fait pour que le socle
de la statue se scinde.
Le drap qui la recouvre
servira pour d'autres usages.
Impériale l'œuvre s'adoucira
et décorera de sa tempérance
le climat des enfers.

NUL AU MONDE

Nul au monde n'embrasse doucement
les mêmes pensées ni ne partage
celles des fanfarons ou des cabotins
pour qui tout semble toujours plus facile.
Nul au monde ne pousse l'oubli
jusqu'au plus profond désespoir
ni ne se précipite sur les carreaux
des asiles où la mort empaille
le lit des nouveaux émigrants.
Nul au monde ne concède
son modique firmament.

LOYAUTÉ D'ÂME

Loyauté d'âme rend malheureux
et rapproche de l'horizon.
Y dresse-t-on des parallèles
que l'on en sort aussitôt indemne.
Loyauté d'âme donne le chemin
à brûle-pourpoint
et accentue les distances.
Pour ne pas la démentir
les barbares s'il le faut
se montreront à leur avantage.
Sous son vrai visage
loyauté d'âme se trompe de voyage.

LA LUMIÈRE

La lumière est une.
On oublie souvent
d'être en dehors.
On passe à côté même
sans le savoir.
Quand les siècles chargés
d'entretenir son moteur
coupent le courant
personne ne change
la clef de porte.
Telle une torpille
qu'il évite de justesse
le sacre du temps
se tapit en sa compagnie.

UNE CARAPACE

Pour les voyageurs
perdus au bout du monde
il reste encore une carapace
sur laquelle s'échouer.
C'est une balance.
Les sages de la contrée leur racontent
qu'on y recourt pour départager
les banquises en profondeur.
Par jalousie la carapace
veut contrarier
la dérive des continents.

LA PLANTE

Malgré son cordon frère
aux paroles troubles
bientôt nous la retrouverons
en pleine nature.
Notre instinct d'oiseau
entonnera sa messe basse.
Sauvage ici elle osera
passer au grand jour.
A qui saura la voir
elle annoncera une méthode
pour se débarrasser
des vieilles archives.
De la plante jaillira la gaudriole.

IL EST BIEN

Il est bien que la beauté des cimes
promène le monde
dans un corbillard blanc.

Il est bien que notre cercueil
porte des guirlandes
et roule dans le lit des torrents
d'où s'évade le gai parfum de l'altitude.

Il est bien qu'en grim pant
un somnifère d'un nouveau genre
donne envie d'une sieste
sur un gazon encore vigoureux.

Il est bien qu'au-delà des neiges éternelles
le repos poursuive son tour du monde.

LA LEÇON

Par habitude
on récitait la leçon.
Des visages s'en peignaient
de toutes les couleurs.
C'étaient les meilleurs élèves
dont le prestige avoué
glanait notre intelligence.
Le reste de la classe
tournait autour des problèmes
sans pouvoir les résoudre.
Chacun essayait pourtant
de puiser dans ses forces.
Il était difficile de substituer
sa nature à celle d'une fatalité
qui créerait un miracle.
Mais il était déjà temps
de passer au tableau.
Dans le bouillonnement de la récréation
et dans le geste d'un ouvrier
qui nettoyait les murs de l'école
renaissait le modèle de la réalité
qui nous attendait au tournant.
Tout le monde se tenait prêt
à prolonger infiniment
la quotidienne leçon.

OH LES FLAQUES

Sur les fronts d'antan
où notre amour flotte
et se replie sur lui-même
en repartant à cloche-pied
à la morte saison
la terre forme des flaques.
Involontaires enchanteresses
elles résorbent nos tourments.
Ponts de l'autre pont
vers lequel nous disparaissions
elles rejettent la misère
dans les semences et les sources.
Oh les flaques
oh l'imprévoyance accomplie
oh les verbes d'ensablement !

SI L'EXIL

Si l'exil dépend ici-bas
du mérite
qu'on me décerne
la palme d'oisiveté !
Les yeux bandés
fidèle à mon poteau d'exécution
j'assimile les injures du temps
et de sa parodie.
La rafale gantée
qui me soulève de terre
continue de me subjuguier.

LONGUE VUE

Du drap qui me recouvrira
et au nom de tout
ce qu'on me défendra de voir
je me tiens droit
telle une potiche.
Ma fragilité ne m'empêche pas
de me doubler d'un être de valeur.
Loin des mirages de l'indulgence
j'enfile ma longue-vue
à mesure que le linceul
par transparence
m'ouvre les yeux.

ÉLOGE DE LA CHAIR

Macérant mes ardeurs
je compose avec les brasiers
qui enflammèrent tout mon corps.
Méconnaissable la chair se corrige
et perd toute valeur.
Dans le cercle
qui rétrécit autour d'elle
je lance mon cerceau.
Avant qu'il ne retombe
à loisir j'en fais l'éloge.

MON ACHARNEMENT

Mon acharnement est perpétuel.
Qu'il s'agisse de vivre ou de mourir
il m'importe d'en faire allusion
pour m'en dessaisir.
Mon acharnement est tranquille
aux marques qu'il laisse derrière lui.
Trouble en profondeur
clair en surface
il semble décrire
sur un terrain poreux
une courbe qui relève
le niveau de mes peines.
Mon acharnement est jovial
quand il expose sans partage
la nudité de mes fouilles.

LES MAUVAISES VÉRITÉS

Il est impossible d'attendre
les mauvaises vérités.
Dans leurs palissades
il faut se blottir à leur chaleur
et craindre d'être surpris
en pareille compagnie.
Plus graves que nature
elles donnent des yeux à l'avarice.
Et si elles se détestent
c'est pour mieux se renvoyer
la faute qu'elles font commettre.
Au demeurant rien ne leur résiste
rien ne les supprime.
Aucun poison ne s'estime assez fort
pour en venir à bout.

UN ESPRIT MALÉFIQUE

Un esprit maléfique secoue la terre
où tant de trésors dispersés
vont enfin pouvoir se parler.
Sentinelle d'un monde
déjà perdu mille fois
il boucle ce qui offre encore
une résistance à son naufrage.
Rien qu'en rejetant l'augure
les espèces rares repèrent le récif.
Mais elles rallient en apparence
son imperceptible berge
pour y étendre leurs mailles.

CELA COMMENCE

Cela commence
par la menace de la coquetterie.
Cela se poursuit
dans la torpeur des faux airs.
Cela reprend de plus belle
en rallumant les braises du plaisir.
Cela se termine.
Car cela n'a pas de nom
sauf peut-être celui d'un cerf-volant
emprunté au ciel
et libre de ses mouvements.

L'ATTRAIT DES COULEURS

Ayant tout idéalisé
il me fait parfois pitié d'écrire
la main dans le sac
à je ne sais quels lecteurs d'infortune.
L'attrait des couleurs n'existe-t-il
que pour leur ternissement ?
Et l'arc-en-ciel
fait les bouquets
de nos vœux exaucés.

SAGESSE

Si je compte sur ma sagesse
je vais à son gisement.
Et si je déplore ses fastes
sur ses mansuétudes je m'incline.
L'attention qu'elle me témoigne
me présente sous mon vrai visage.
Si je convoite ma sagesse
si je dévie de sa route
qui tombe à pic
et si je lui promets
des jours meilleurs jusqu'à l'hiver
je la préserve des sens communs.
Sur la glace de son lac
mon traîneau glisse
à travers les instants qu'elle a raison
de me reprendre un à un.
Si aujourd'hui je prolonge ma sagesse
par avance je la remercie
de m'en être hier dispensé.

INTÉRIEURS COSSUS

Au cours des périodes
de sommeil grave
dans les intérieurs cossus
les pattes du chat se rendent
comme étrangères
les unes aux autres.
Si le danger disparaît
au réveil
il semble pourtant
qu'en toute légèreté
la vie continue.

LA PLAIE RASSURANTE

Aux yeux qui m'inquiètent
voici la plaie rassurante.
Et loin de la vitalité
dont elle nous démunit
survient une hauteur
pour nous soulever du sol.
A ce moment
elle entame sa révolution
autour de notre croissante douleur.
Dans le salut qu'elle engendre
nous avons hâte de guérir
des soins de sa courte paille.

FAUX-FUYANT

Qu'appelle-t-on inquiétude ?

L'attente sous la neige
ou la manière de se sortir
d'une chambre inconnue.

Qu'appelle-t-on faux-fuyant ?

L'attente sous la neige
ou la manière de s'inventer des histoires
pour les narrer à l'être
qu'on aime le plus au monde.

Qu'appelle-t-on métamorphose ?

L'attente sous la neige
ou la manière de se tenir au temps
comme aux jupons d'une nurse.

L'AIR DE PROSPECTEURS

Prenons l'air de prospecteurs.
Car ils rapportent la caresse des savanes.
Respirons l'air qui s'évapore dans les ténèbres
avant de faire le saut dans l'aventure.
Et changeons d'air pour donner sa chance à la vie.

DANS LE BERCEAU DE LA VIE

Dans le berceau de la vie
en principe on vient d'autre part.
Quand on fait seul le trajet
qui mène jusqu'à la mort
on nourrit la ferme espérance
d'annuler toutes ses dettes
envers le sein nourricier.
Si l'on s'attarde en chemin
l'étau se resserre
et si l'on en donne un sens
on suce encore le pouce
de son intolérance.

IGNORER L'ATTITUDE

Ignorer l'attitude à prendre
crée l'émotion.

En prenant de l'avance
sur on se demande quoi
on ne trouve plus moyen
d'agir de la sorte.

L'ancienneté a débité
ses cruels élixirs.

Et chacun se fait rattraper
mais trop tard
par ce qu'il appelle
à son chevet.

SAINTE NATIVITÉ

Sainte nativité
tout au fond des épuisettes rouges
nous nous regardons
dans ta musique morte.
Sans dresser le bilan de nos jours
nous nous animons
avec prudence
dans le miel de ton éclaircie.
Sainte nativité
tout au fond de l'agonie
nous passons le guet
dont nous sépare ton isolement.

CAPTURE

Songe sur des rives éclipsées
aux mondes en formation.
Secours la colombe
petite aile maintenue
dans le manche du magicien.
Approche du rideau
ta tête protectrice.
Supplie tes yeux
de fendre l'amère capture.
Pour toute délivrance
élance-toi funambule
sur le fil d'un bilboquet.

TELLE EST LA LOI

Tout autre qu'un criminel
espère un châtement.
Telle est la loi.
Insouciants de nos hôtes
nous n'avons cure de les convertir.
Telle est la loi.
Les lents ciseaux
qui cousent la robe de mariage
pointent leurs bouts
vers une seule direction.
Telle est la loi.
Personne ne s'en offusque
ni du moins ne s'accorde
à la couper à sa guise.

LA RUCHE

A partir d'une ruche
je rebâtis tout mon itinéraire.
Je n'ai jamais rapporté à la reine
que d'âcres et complaisants nectars.
Pour son festin il me faudra mieux m'appliquer
et aussi ne pas rentrer certains soirs.
D'ailleurs je reviendrai avec de nouvelles fleurs
ou je me perdrai et rejoindrai une autre colonie.
Pour autant je ne m'incrusterai pas longtemps.
Dès lors j'aspirerai à gravir chaque croissant de lune
jusqu'à recueillir de prairies en prairies
toute la rosée de mon retour à la ruche.

CITADELLES

Les fruits restaient sur la table.
Votre silhouette allait et venait sous les lustres.
La clôture du parc crissait au vent.
En ce temps-là je m'enrouais en voyage
pour m'être trop penché aux fenêtres
en ayant toujours cru vous trouver
au détour d'une allée.
Toutes les voitures du monde
m'emportaient jusqu'à vous.
Dans le ciel diaphane
des citadelles imprenables préparaient
comme un long baiser
mes frissons sur votre gorge grande ouverte.

AUX CONFINS DES LUMIÈRES

Aux confins des lumières
soutenant ses lanternes
aux voûtes du volcan
une procession remonte le cratère
où des ombres immobiles
ont collé leurs paupières.
Solennelles et frénétiques
les huttes des revenants
en s'enflammant comme des torches
se sont jointes à l'éruption.
Aux premières loges
la mémoire ne brûle pas.
Elle irrigue les coulées de lave
vers les reproches du temps.
Crevant de ses bannières les nuages
pour donner du répit
elle n'arrose que l'amour.

LES TRAITÉS DE PAIX

Dans nos étroits vestibules
nous avons beaucoup deviné
la teneur des traités de paix.
Tranquillement courageux
nous nous défendions
de nous en approcher.
Par chance nos écorchures
se soignaient toutes seules
auprès de nos compagnons
qui se chamaillaient encore.
Confiants nous leur faisons garder
un mouton en jeune âge.
La laine était douce au toucher
et nous reprenions sans peine
nos brailardes hostilités.

L'EMBLÈME DE L'EXISTENCE

Sur ses tréteaux
l'emblème de l'existence ploie.
Sous ses charges divines
il se sauve.
Tel est son cycle.
Il va du présent au passé
par les agrafes de l'esprit.
Pour creuser le puits de la mémoire
il bondit en avant.
Il masque son aptitude
à vouloir des confidences
en se délivrant
des charmes de la liberté.

MA FIGURINE

Que m'importait de la couvrir
j'entourais ma figurine
d'un soleil voluptueux.
Son châle tombait sur son visage.
A demi-mots elle me parlait
d'une forêt de sapins
où elle était née.
Elle me demandait de repartir là-bas.
J'aurais voulu la guider encore
quoiqu'elle fût si lasse de marcher.
J'ai peine à croire que je faisais mine
de ne pas l'entendre.
Son pauvre azur me prévenait
de son départ à nouveau.
Ce n'est rien de dire
qu'en cette circonstance
elle se faisait alors la plus belle.

LES LUMIÈRES

Il est si dur de s'enraciner
qu'on se projette dans le temps.
On s'y fait tellement peu
que les lumière coïncident
au moment d'y parvenir
et ne s'enclenchent plus
parmi celles laissées à l'oubli.
Elles remuent les cloches de la vie
qu'on a toujours devant soi.
Elles attisent la flamme
qui réserve ses réponses
en oscillant vers le ciel.

POUR CONFIER SON HISTOIRE

Pour confier son histoire
il est utile d'en faire bon usage.
Il convient surtout de s'adresser
à un public bon enfant.
Sans doute faut-il aussi
ne pas trop entendre
les applaudissements
pour revenir sur scène
sans y avoir été invité.
Mais pour finir son histoire
je crains qu'il soit nécessaire
d'oublier son texte
et de se taire bruyamment.

DIRE POURQUOI

Dire pourquoi
mon effroi reste stationnaire
provoque une envolée de buses
dans le ciel.

Dire pourquoi
les buses planent
ne me retient pas
de me glisser dans les abîmes
sur un tapis d'étoiles.

Dire pourquoi
quand on y aspire
et se rapproche de la fin
le bleu est toujours plus bleu
et la nuit toujours plus belle et froide
ne fleurit pas la pierre où je repose.

LA PLURALITÉ DES FORMES

La pluralité des formes
ne protège pas du ravin
notre insensé regard
dans lequel s'échouent
les vaines aviations
en partance pour les îles.
De temps en temps
les aiguilleurs du ciel
qui contrôlent notre constellation
nous signalent de la main
l'épaisseur des nuages
qu'ils nous ont préparés.

MYSTIQUES

Qu'on altère la pureté
ou l'inonde de mystiques
et celles-ci s'éveillent en coquillages.
Qu'on y plante son bâton de pèlerin
ou y colle son oreille
l'impunité orne la mort
d'un souvenir mélodieux.
Dans les couloirs incertains des coquillages
résonne toute la clarté établie.

LES PONTS

Sur l'eau les ponts s'agenouillent.
On dirait qu'ils prient.
Parfois des êtres désespérés
sautent par-dessus.
Mais les ponts ne les retiennent pas
ou alors leurs inspirent
une dernière pensée.
On dirait qu'ils rêvent.
C'est une idée variable.
Parfois des malfaiteurs
les empruntent dans leur fuite.
Les ponts acclament leurs espoirs.
Mais ils se cabrent si fort
qu'en pleine traversée
ils cassent un jour.
On dirait de haut
qu'on les voit encore.

RÉSIGNATION

Une fois sonnée l'heure de la résignation
le monde se démêle comme un drame.
Dans l'attente de l'énigme
on a goûté à tous les mets
et même ressenti de l'intérêt et de l'envie
pour les grandes pompes.
L'existence a épuisé
chaque solution individuelle ou universelle
et ne s'engage plus
sur la voie de l'impartialité.
Alors on s'imagine
qu'il faut se terrer dans son coin
pour guetter la minute d'éternité
et la laisser passer son chemin.
Avec la même maladresse
que celle que déployait notre vanité
quand on se faisait la cour
enfin l'on se quitte
sans s'être trop aimé.

DANS LES JARDINS

Dans les jardins qui entourent la terre
un feu brûle jour et nuit.
Tout le monde s'y jette
avant de disparaître dans le lointain.
Du feu jaillissent des étincelles.
D'autres foyers se propagent à leur tour.
Je ferme des mains calmes et froides
qui lâchent dans les flammes
leur vie pleine d'orties.

REVIVRE

Même en croyant
nous porter secours
aucun imitateur ne peut
se passer de nos travers.
La seule façon d'y aboutir
serait de nous sortir
de nos rêveries.
Le recours à la violence
profiterait en ce cas
à ceux qui souhaitent revivre
reviennent au monde
sans le savoir
et laissent filer les saisons.

UNE SORTE D'EUPHORIE

Comme nous disposions
de tout notre temps
nous faisons beaucoup de raccrocs
sur l'adhérence des jours.
Nous nous estimions condamnés à vivre
dans une sorte d'euphorie
à contre-courant d'un fleuve
où nous n'avions pas même accès.
Certains d'entre nous
voulaient prendre part aux remous
tout près des êtres
qu'ils aimaient le plus au monde.

BARRIÈRES DE CORAIL

Barrières de corail se refermant
sur une exactitude révolue
nos souvenirs sont uniques ou énormes.
Ils vont de rêve en rêve
jusqu'à la totalité de l'exil.
Ensuite ils arrondissent l'or
qui plante ses cristaux de verre
dans la mémoire spongieuse.
Ils arrachent les planches
des vieilles coques abandonnées.

LES CREVASSES

Tout au long de l'ascension
les randonneurs plongent
leurs regards dans les crevasses.
Ils pensent qu'elles flottent
peut-être sur des poches d'air
aux profondeurs irréelles.
Mais ils n'y prêtent en vérité
qu'une attention distraite.
Ils avancent vers les sommets
comme leurs mains jadis
dans des bouches de confiserie.
Guettant l'horizon qui passe
devant eux sans les voir
ils envoient parfois
au fond des crevasses
une poignée de terre
ramassée en chemin.

LA LONGUE ROUTE

Il faut croire que nous faisons mal
le récit de nos alliances.
Il est vrai que nous avons l'honneur
d'être appelés par la longue route
qui traversait la vie de part en part.
Y mettant le cap nous sentions
l'air nous arriver du large.
Une longue file d'attente
se formait sous nos yeux.
Pris d'une soudaine frayeur
nous nous en écartions sans crier gare.
Depuis nous n'avons cessé
de nous cacher dans les talus
qui nous coupaient le chemin.

LE REFUGE

En découvrant le monde
à la fin de son enfance
quelle surprise de taille
quand même ces montagnes
au moment de les aborder !
Fécond en marques de gentillesse
un esprit aventurier en livre les passages.
Ainsi s'engage la plainte de l'hospitalité.
Puis la fraîcheur envahit tout
et chacun trouve un refuge.
Là on se rend à l'évidence de sa fatigue
aussitôt on sombre dans la léthargie.
Déjà de nouveaux pensionnaires
se ruent dans la pièce
ils en remplissent les volumes
avec ceux de leurs jeunes années.
On s'étonne de leur répéter alors
les paroles entendues en entrant
pour la première fois au refuge.
On leur dit qu'il convient
avant de reprendre son chemin
de laisser faire la pénombre.

EN S'EMBRASSANT

On rêve en s'embrassant
d'ouvrir ses rideaux sur l'orage
mais on ne demande rien aux paysages.
On rêve en s'embrassant
de revoir des vestiges
prendre part à la vie
mais on ne donne rien aux paysages.
On rêve en s'embrassant
de se dissoudre encore
et encore dans les paysages.

TÔT OU TARD

Tôt ou tard s'affaissent les piles de la muraille
que nous avons élevée à la mémoire.
De guerre lasse nous nous dressons sur sa hauteur
et nous nous promettons de ne rien recommencer.
Emmitouflés dans notre plaisir nous dominons l'amour.
A jamais nous nous croyons égarés
au cœur de nos empreintes
quand de retour à son miroir
l'horizon nous révèle sa propre lumière.

L'ADIEU À LA BEAUTÉ

L'adieu à la beauté a mis le jour à découvert.
La lande a brodé ses jeux de lumière
sur les pas qui nous suivaient à distance.
Au-delà l'espoir soufflait dans le sens des vents.
Nos ombres se sont alignées en ordre régulier
pour que la mort s'écarte de notre vie.
Nous nous sommes penchés l'un vers l'autre.
Comme l'heure était déjà passée de nous réunir
nous avons rêvé de plus belle.

L'AUMÔNE

Sur une perte d'équilibre
s'affaiblit ma confiance
en une justice souveraine.
La piètre destination
vers laquelle elle me mène
s'abandonne aux torts de l'intransigeance.
Pour m'en préserver
il reste à faire l'aumône.
De grâce qu'on ne laisse pas en friches
les miettes servies
par une telle morale.

LA PEINE

Il fallait tout bouleverser.
J'étais sur le point d'introduire
la poésie dans mon existence
mais n'écrivais pas encore de poèmes.
Ils auraient été trop courts
et toujours pareils
avec pour seul titre *Demain*
et seul vers *Aujourd'hui*.
Cela n'en valait donc pas la peine.
Cette dernière s'emparait
de moi sans raison précise.
Je me cherchais dans des modèles.
J'ouvrais les journaux
à la page des grands événements.
Je suivais de près l'affiche
des théâtres parisiens.
Mes yeux s'obscurcissaient
dans le filon des jours.
Aussi n'avais-je de pensée
que pour le contour des choses.
Et je tenais à me connaître
avant que le rideau
blessure sans gravité
révèle aux genres contraires
une hypothèse galante.

L'ORME

L'orme qui sent
sur son tronc
les mains d'un promeneur
bleuit en quelque sorte
les miennes un peu moins.
Sur la mousse de son écorce
je m'endors de la façon
dont se ferment les fagots.
Et reclus dans l'épaisseur
des branches mortes
je me repère
aux dualités d'amour
que découvre
la lisière de la forêt.

LES DOMESTIQUES

Aux phénomènes de surprise
répond la futilité d'hommes
enclins à se mesurer
quoiqu'ils s'obligent à faire
encore les domestiques.

ÉCLAT DE LUNE

Nue et peut-être nôtre
la vérité partage nos peines.
Perpétuelle alerte
elle nous détourne
de nos plaisirs d'un jour.
Elle collectionne le hasard
et nous montre son corps
dans un éclat de lune.

SAUVAGERIE

C'est ta seule faute si
avant d'exister
tu t'estimes déjà
le modèle d'un avenir
aussi passionné
de sauvagerie
que tu le redoutes.

NOUS ENTENDONS DES BRUITS

Nous entendons des bruits
qui ne nous sauvent pas
du pillage ininterrompu
où notre avenir s'éclaire.
Il est temps de grandir
disent les défunts aux mortels.
Mais ceux-ci comprennent à l'envers
et savent au moins
ce que l'approche des graines
signifie tout là-bas
pour un extrême dénuement.

EN TENUE

Quoi qu'il arrive
il faut être en tenue
pour déjà mettre
un pied en terre.
Le démon du voyage
qui repose en paix
au cimetière
se sent des ailes.
Le vent d'ouest
sèche la boue
des bâtons de pèlerin
plantés dans le ciel.

LA RUPTURE

Le lait montait sur le fourneau
et l'on se prenait à oublier d'exécuter
une tâche pourtant facile.
Pour seule excuse on voulait retrouver
l'usage de toute sa pensée.
On se donnait entièrement à la rupture
qui se profilait devant soi.
Malgré l'opportunité des farces
que préparait sans scrupule l'existence
on se débarrassait par dépit des ordres donnés
sur le ton de prudents conseils.
A la lumière d'une indécise courbe
on se demandait vers quel aveuglement
on se dirigeait obstinément en se retournant
de toute ses peines dans le temps.

LA QUESTION DES CAJOLERIES

La question des cajoleries
reste aux imprévoyances
dont personne ne s'alerte.
La preuve en est
qu'en ses besoins de vérité
ou en ses jeux réfractaires
le ciel traque l'enfant
qui se fait peur.
Aussi en guise de réponse
doit-on croire et dire
toutes les sornettes.

À L'ENDROIT DES MUSELIÈRES

A l'endroit des muselières
se manifeste une stricte pantomime.
Sans mal elle incarne tout ce qui cogne
contre l'outrage des jours.
L'électricité qu'elle produit
nous renvoie nos propres courts-circuits.

LES RECELEURS

Autrefois je celais
mes préférences.
Je laissais les receleurs
courir les dépôts
de mes vigilantes routines
et sonder mon impalpable franchise.
Tout n'était pas à l'abri
ou plutôt j'entendais avec plaisir
du cœur de ma falaise
l'océan s'avancer
et sourdre en moi.

DILEMMES

Le temps pour le faire
ou les mots pour le dire.
Toute la question de l'être se résume
dans ce douloureux choix.
Nous y couvons notre peur
sur la perche que nous tend le langage.
Nous voilà avertis car le temps et les mots
nous accompagnent jusqu'aux villes
plus ou moins crasseuses où
au gré d'une pente
déguisée en fossoyeur
que nous dévalons
nous deviendrons de francs vauriens
semant partout l'image de la perturbation
et le glas de notre inconstance.

DE L'EXTRÉMITÉ DES ARTICULATIONS

De l'extrémité des articulations
s'ordonne le maniement des couleurs.
De là vient le charme.
Nous lui tendons notre principal mouillage
dans un effort désespéré.
Et nous repartons vers le large
auquel nous confions notre bonne étoile
en nous tenant par la taille.
Chemin faisant peu à peu nos doigts
viennent à bout de toutes sortes de coutumes.

PAR LA PROVIDENCE

Par la providence
qui leur arrive de l'angélus
les devins se débarrassent
du fardeau de la raison.
Sous une pluie battante d'étoiles
ils évaluent les avantages réciproques
de la logique et de la mémoire.
Pour le moins incertains
ils tiennent les rênes d'un convoi
qui monte au ciel en graduant
leurs plus célèbres mensonges.
Et tant de choses se passent
qu'ils ne peuvent prévoir.

LA HORDE DES LUTINS

Nous allions aux attroupements
à la lueur d'une veilleuse.
Là nous attendions longtemps
que la horde des lutins
se mît en mouvement.
Chacun d'entre eux interprétait
un singulier personnage.
Nous essayions de retenir
l'essentiel du spectacle en vain.
Mais ce qui nous plaisait par-dessus tout
restait leur incroyable faculté de se rajeunir.
Malgré cela l'œuvre que les lutins
nous proposait était sans reflet.
Pourtant nous la dévorions d'un trait
en visiteurs de son apothéose.

UN CHAGRIN EN VACANCES

Savoir que nous y sommes
c'est en partir déjà.
L'idiotie donne pour reprendre
et vive le destin !
Nous nous y précipitons
poussés par le feu intérieur
qui nous embrase.
Sans crainte des brûlures
l'amour convient à ceux
qui sautent les étages.
Pour nous autres
nous nous connaissons
un chagrin en vacances.

LA PORTE

Qui dit que les apparences sont
les signes avant-coureurs du temps
est-ce la porte qu'on ouvre et ferme
ou celle qui bat à tous les vents
qui dit que la traversée de vie
en ses remous chargés de broussailles
nous apparaît tout entière en rêve
est-ce la porte qu'on ouvre et ferme
ou celle qui bat à tous les vents ?

IDOLE ILLUMINÉE

Rien ne sert de calculer
ce qui coulisse au dérisoire.
C'est tout juste par nuances
si nous subsistons.
En plein cadre
nous approchons de la fin
idole illuminée.
La portant en terre
nous y projetons
nos douces ombres à marier.

LES MESSAGERS

Soudain
sentinelle au seuil
d'une passion déchirée
je vois venir de dedans
ma propre indulgence
les messagers porteurs
d'un rubis étincelant.
Voulant hâter le temps
d'une autre manière
ils mènent un moment
le monde à sa perte.
Par de savants exercices
ils affirment l'utilité des bourreaux
afin qu'à mon tour
je retienne mon souffle
sur ce qu'ils appellent
mon long dépérissement.

L'INFINI

En les séparant
l'infini les rejoint et se jette
dans leur luxe naturel.
Leurs couches d'érosion
se réveillent pêle-mêle.
Car aux amants étourdis
l'infini transmet
ses commandes temporelles.
Mais l'endroit lui semble si absurde
qu'il y a des moments où
il s'en veut tout seul de connaître
ceci ou cela de leurs rêves trop anciens.

SAINTS DE CHARBON

Saints de charbon aux noires mines
terre profonde de mes aïeux
là vous attrapiez aux veines et aux cous
ce qu'il y a de pire en ce bas monde.
Toujours les aubes se tordaient
de vous voir sortir de vos puits.
Vous tourniez le dos à la consternation.
La lumière blafarde de vos fronts
éclairait l'industrie
l'industrie triomphante de son côté
et reconnaissante du vôtre.
Mais votre ennui était ras et lisse
comme vos cheveux dans la bière.

HAUTES CHEMINÉES

Au moment de prendre le départ
un engouffrement immédiat
dresse encore devant nous
une route toute enfumée.
La nuit y lance sa médiane
et rompt nos amarres.
Avec l'autre partie du miroir
nous sentons que l'hiver
s'approche des briques
de nos hautes cheminées.

UNE NUIT DE DÉCEMBRE

Une nuit de décembre
on se plaît à formuler
l'évocation d'un pli
à son visage régulier.
Sans répit on s'éténue
autour d'une parade
devenue usuelle.
Les yeux exorbités
avant qu'elle ne disparaisse
on cherche à retenir l'aurore
dans une vague
déferlante de bonheur.

LES ÉTOILES

Les étoiles m'apparaissaient
comme autant d'issues nouvelles
à la perspective.
Leur géométrie creusait mon terrier
à l'intérieur de la nuit.
Je me blottissais contre leurs blocs
taillés dans les vaisseaux fantômes.
En les serrant une à une
entre mes mâchoires
je sombrais dans mes rêves anéantis.

SAUTE DE VENT

Sans esprit ni enfance
on passe au fleuve
pour lui prendre son écho.
A chaque saute de vent
on repousse l'assaut
d'un sourd grignotement.

NOUS ET NOS SENTIMENTS

Nous et nos sentiments
avons perdu le sens des réalités
nous avons trop veillé
nous avons fait tant de nœuds à nos corps
que pour les allonger au vent de l'oubli
il ne nous reste qu'une corde de pendu.
Et nos esprits affolés nous ont emportés
dans des endroits qui longent les routes
jusqu'aux parages mystérieux d'une aventure.

POUR DORMIR

Pour dormir j'ai inventé
un théâtre d'égarement
grandeur nature.
Conduit par mes rêves
j'y ai entendu
gronder des tempêtes
qui roulaient dans ma gorge
des tourments éteints.

APRÈS L'OUBLI

Après l'oubli

la rareté consume la parole.

Au vacarme se réduit l'étreinte.

Après l'oubli

la profusion se désigne coupable.

A la mémoire se retranche l'ivresse.

Après l'oubli

le navigateur solitaire pense à la fidélité

il dit que lors de son dernier passage

la vie lui avait paru

plus coupante à ses lèvres

que tout l'oubli gigantesque

qu'il avait traversé de part en part.

SANGLIERS

Le jour s'en tenait encore
aux moyens empiriques
de nos verts désirs
et nous faisait ainsi l'économie
d'une trop brutale rupture.
Volant au secours d'un dévoilement final
comme si nos yeux s'étaient laissé éblouir
nous avons capturé des rayons de lumière
inondant la forêt où des sangliers
se trouaient la poitrine
sur nos impossibles dédains.

VOICI LE BEFFROI

Voici le beffroi de ton enfance sage
il est d'humeur à te décourager.
De loin tu le devines encore
et dans les champs il enfle comme une toile
aux vents des grandes marées.
Maintiens-toi à proximité
de cette image trouble.
Accroche-toi aux courants d'air
d'une harmonieuse immensité.

TRICHÉRIES

Je ne cherche rien
sinon de ludiques libertés.
J'ai même perdu le sens du dehors
depuis que les gestes d'autrui
m'ont étendu sur les trottoirs.
C'est la nuit à ras de terre
la mort interdite et agenouillée.
Je le sais surtout pour avoir joué
ma vie aux cartes.
Ailleurs d'aucuns sautent
la leur à la corde.
Toutes les tricheries existent
en lançant ses espoirs
comme un javelot au fond des océans .
Hélas il ne se plante nulle part.
Dévalant un clocher mal tenu
je rejoins ma chaloupe qui recueille
par les tombeaux du ciel
les graines d'une mauvaise récolte.

EN DÉPIT D'UN TRONC

En dépit d'un tronc dont les branches
se séparent toujours vers quelque cime
nous appartenons ensemble
aux lendemains de fêtes.
Sans cesse notre allure se renouvelle
aux mouvements incessants de la terre.
Sans gêner pour autant la marche du temps
nous desserrons sur le lit de nos feuilles mortes
l'étreinte tortueuse de nos racines d'hier.

COUPS DE RÊVES

De qui tenais-je pour m'écorcher vif
et n'étais-je qu'un horrible ruminant
égaré au beau milieu de son pré ?
En mon dur apprivoisement
et pour une simple rémission
j'interrompais la maladie
où frappaient mes coups de rêves.

LA RAMPE

N'a point besoin de douces confidences
la rampe qui mène à la vie
dans tous les sens.

N'a point besoin de longs malaises
la rampe qui tourne la vie
dans tous les sens.

N'a point besoin de couronnes mortuaires
la rampe qui rompt la vie
dans tous les sens.

NOS SIMULACRES

Nos simulacres s'amoncellent
nos coudes les électrisent
sur des émeraudes.
Là-bas ils invitent leurs soldats
à remuer leurs chaînes.
Parfois la naissance les réunit
autour d'un berceau déjà vide
de même nos simulacres redressent
un vieillissement incliné.
Leur préférence ravale ses délires
jusqu'aux débarcadères
d'où s'évade leur beauté apparente.
Nos simulacres éclatent
comme des gouttes
et tombent en esquisse
sur leurs maîtres.

LE GRAND BLUFF

Dès que le chemin observe
le sens qu'on lui donne
et la voie qu'on y trace
il renonce à choisir
entre la marque du destin
et le recours à la force.
Il voudrait être un fleuve
avec une source de chaque côté.
C'est tout juste s'il ne se prive pas
du grand bluff qui l'attend
en dehors des courants
puisqu'il ne sait se tenir droit.

QUI S'AMUSE

Qui s'amuse croit
ne rien pouvoir faire de nous.
Qui redresse l'échine jalouse
notre envie de partir.
Qui dit se plaire partout ignore
ce que nous ferons de nos gestes.
Mais qui nous donne le chemin
se change soudain en murailles
dont les pierres se lézardent.

LES LIENS DESSERRÉS

Que le corps se passe de désirs
ne prouve pas qu'il puisse faire autrement.
Et n'est-il pas un coin savoureux
qui marque à blanc les liens desserrés ?
La convoitise y opère sa fascination nuptiale.
Le temps arrange tout à commencer
par ses nouvelles formes
qui n'ont de secret pour personne.

NE VOIS-TU PAS

Ne vois-tu pas
tenant le flambeau
de ses jeunes pensées
par-delà les montagnes
qui se hissent à sa rencontre
dans une eau si claire
qu'on s'y regarde dormir
ne vois-tu pas
libre de toute influence
à la fois sage et passionné
trouvant le monde
adapté à son rythme
bâtiment prompt à chavirer
ne vois-tu pas
toi qui ne te connais pas d'ennemi
le temps te suivre
et de loin en loin perdre ta trace ?

BASCULEMENT DANS L'OUBLI

Il ne reste pas plus de monde
sur les profils pentus
ou sur les montures échevelées
qu'on ne trouve la paix
au basculement dans l'oubli.

Il ne reste pas plus de points de symétrie
qu'il n'existe de raison de prendre part
au basculement dans l'oubli.

Il ne reste pas plus de tranches lugubres de conscience
qu'on ne trempe son esprit à la surface
du basculement dans l'oubli.

UN BALANCEMENT INÉGAL

Toujours un balancement inégal
vénère les désirs d'en finir avec l'or.
Sans doute l'affaire les tourmente
chaque matin davantage.
Pour cela les êtres en péril
rédigent des codes et ils
remplissent des pages de chiffres.
Ils font des synthèses de tout
et se plient dans la ferveur de leurs comptoirs.
Un instant aperçue la montagne ouvre
son coffre aux trésors ensevelis.

EN BAS DES ESCALIERS

En bas des escaliers
toute la surface de la terre
se couvre de ronces.
Attentive à nos fautes
la mort organise à sa façon
l'origine de la domination.
Elle attend son tour
mais au moment de capituler
nous lui remettons
les méfaits de notre croissance.
Avec de bonnes raisons de ne pas la croire
nous nous jetons enfin dans le vide.

CETTE DRÔLE DE TÊTE

Elle n'en finit pas
cette drôle de tête
qui nous articule.
Au moindre cil qui cède
elle n'en finit pas
cette drôle de tête
de pencher du côté
de sa prochaine fin.
Dans le vent à l'envi
qui lui donne le la
elle n'en finit pas
cette drôle de tête
de mieux se ressentir
de son mal de vivre.

L'ART LUI-MÊME

On parle mieux d'aimer que de penser
comme de vivre que de mourir.

L'art lui-même s'obstine
à concilier ce dilemme.

Aussi envie-t-on parfois les êtres
qu'on voit disparaître
avant que de les avoir rencontrés.

PARMI MES ANCÊTRES

Parmi mes ancêtres figure
toute une colonie de receveurs de gages.
Ils s'enrichissaient des services
qu'ils avaient rendus à la paysannerie
et ils montaient à la capitale
fonder des négoce en tous genres.
Très vite ils se tournèrent pourtant
vers certaines spécialités de dentelles.
Beaucoup ne revenaient jamais au pays
ou alors pour se marier
avec de riches héritières hardies
et conquises à grand renfort de tendresses.

POURTANT L'AMOUR

Pourtant l'amour est là
qui s'étire sur un sofa
recherche du plaisir
fissure des façades
rompt les liens du sommeil
et fait le guet
aux chevaliers errants
qui entendent dans la forêt
en le reprenant en sourdine
l'appel du coucou.

NOTRE RÔLE

Ce n'est pas notre rôle de choisir
l'étendue que nous parcourons dans tous les sens.
Pour passer au monde à l'improviste
nous sommes appelés à d'autres accomplissements.
Qu'un rien nous intrigue
et de ce rien nous nous satisfaisons
nous le confrontons à une sorte d'ignorance
car tels que nous sommes
nous sommes plus vrais que nature.

SONORITÉS

Entre l'oubli et la mémoire
tout un mélange de sonorités
se fraie un chemin.
A travers ce labyrinthe
rien n'échappe à l'enchantement
la nature se déploie
tandis que tu te pâmes de plaisir.
Écoute
la terre s'imprègne
de ton silence.

DERNIÈRE RENCONTRE

Tout se démêle
ainsi se porte l'accolade finale.
Rien ne sert d'ignorer son but et son devoir
si l'on soutient que la parole suffit
à les distinguer d'autres sacrifices
au-devant desquels se remplit la crevasse
qui me fait signe et appelle les souffrances.
En guise de chute je savoure la joie
de ne pas manquer cette dernière rencontre.

LES BANDES RIVALES

Aux pierres elles sont
la fourmi en équilibre précaire
aux bulles d'eau
la délivrance du règne minéral
aux voix oubliées
le timbre d'une cloche qui sonne d'outre-tombe
aux chaleurs sacrilèges
l'ébranlement d'une nuit de cauchemar
les bandes rivales de la vie.

LE PHARE

Au terme de nos jours
nous n'allons pas plus loin que le phare
qui se dresse quand nous l'abordons
depuis le flanc de la côte.
Au même moment notre nef s'élançe
au-devant d'une si forte houle
que nous pensons à rebrousser chemin.
Que la bataille livrée soit perdue ou gagnée
nous sentons la tempête
en découdre avec les éléments
dont nous avons pu obtenir les faveurs.
Des êtres en costume de sauvetage
nous lancent des appels à la raison.
Mais la détresse est sage
pour gravir les rouleaux
qui mettent l'embarcation autour du phare.
Au terme de nos jours
de l'autre côté de la berge
les bons samaritains étrennent
de tous les attirails de leurs jeunes pensées
les plafonds que nous laissons
à hauteur de nos fraîches illusions.

DEPUIS LE TEMPS

Depuis le temps
qu'on se voit sans se revoir
et qu'on se cherche sans se le dire
ni marquer une halte
depuis le temps qu'on recommence
comme pour s'en convaincre
et le faire éclater
le dernier rêve
j'éprouve le même sentiment
d'avoir abusé de mes sens
et de m'être comporté
de la pire manière
en dépassant l'heure.

PAR NATURE

Nous par nature
qui n'avons pas assez voyagé
nous employons encore
des artifices de départ.
Nous nous emmêlons les yeux
aux branches des pins
qui dominent nos rêves.
En douceur nous plantons
nos épines sur le sol
où nous prendrons feu.

CERTAINS PROLONGEMENTS

Certains prolongements
finissent par mûrir
au terme des hoquets d'agonie.
Il n'y est plus question
de lancer l'anathème sur le sort
que les démons à la diction précise
ont sorti de ses gonds.
Dans les livres d'or des mairies
des greffiers cornent les pages
des épousailles piquées
à l'excès par le temps.

POINT DE DÉPART

Reviens à ton point de départ.
Si tu te coupes du monde
demande qu'on t'en donne un pareil.
Si tu ne l'as jamais quitté
dis-le haut et fort
afin qu'on t'en offre aussi un pareil
au cas où tu te croirais arrivé à sa fin.
Mais qui que tu sois
cache ton jeu
jusqu'à la mort
à ton point de départ.

L'ARAIGNÉE DES MORTS

Tout semble petit
à mesure qu'on disperse
les lacets de sa toile.
Voilà l'araignée des morts
qui détecte la voie indistincte
que nous suivons malgré nous.
Elle se promène
dans les copeaux naissants
d'un parchemin jeté en pâture.
De façon à séduire
son extrême indulgence
nous nous laissons emporter
par le fil qu'elle déroule
sur notre route.

JOUR DE RÉCOLTE

C'était le jour de récolte.
La maison avait un air de fête
que je ne lui connaissais pas.
Je penchais ma tête par la fenêtre
pour être sûr de ne rien perdre du paysage
qui se transformait sous mes yeux.
Je tenais ainsi le sommeil entre mes doigts
et étais comme hébété de sentir pousser
du plus profond des âges
la fièvre d'une prospérité
dont je ne pouvais saisir le sens.

LES ALLIANCES

Jamais il n'arrive que les alliances
ne se retournent soudain.
C'est un vieux proverbe
que je tiens de mon passé.
C'est dire qu'il ne faut rien regretter
de ce qu'emporte le courant.
A ce titre seulement
je consens à feindre
l'absolue nécessité
de reprendre mon travail.

PAR SURPRISE

J'ai cessé
de parler pour dire quelque chose
de m'éveiller pour me rendormir aussitôt
et de me prendre pour plus rusé que je ne suis.
Volontaire pour un butin inégal
j'ai ramassé à genoux les fruits tombés
dans des fosses grandes ouvertes
et les ai restitués
à qui me les demandait
par surprise.

LA TERRE EST NÉE

La terre est née pour une terreur
l'on n'y discerne bien que le ciel
et n'y caresse rien d'autre que l'espoir
d'effacer ses empreintes derrière soi.
Faute d'y parvenir on referme
les yeux mêmes de la mort.

POUR LA PROMESSE

Pour la promesse il faut bien la tenir
qu'il s'agisse d'infini ou de désolation
aucune parole n'en comble la faille.
Pour la promesse de prêcher le faux
ou la promesse de répartir les tâches
personne ne trouve trop de ressemblance
aux amants éperdus qui viennent au monde
avec un affront au creux de la main.
Pour la promesse aux partenaires de toujours
une mère reconnaît encore ses petits.

ENFIN SE DISSIPE

Enfin se dissipe dans l'ombre
l'effet de la fatigue et aboutit sans gémir
jusqu'aux sépultures semées par l'ennui.
De nombreuses hordes rapaces viennent
se jeter sur le manteau décousu
laissé là pour couvrir le temps.
Et de répondre aux regards indiscrets
nous baissons encore notre pénitence
sous son propre paroxysme.

LA GRAMMAIRE DU FUNAMBULE

Je garde un douloureux souvenir de la grammaire
aux sournoises terminaisons en aboiements
ou miaulements inlassablement répétés
jusqu'à tout confondre et recommencer.
Avec le recul il me semble que j'y trouvais
un plaisir infernal comme celui de prononcer
des mots accessibles au monde des adultes.
Ma langue aussi regorgeait de coups fourrés
j'aurais dû m'y trouver tout à mon aise
et au contraire je m'enfonçais en varappe
dans des domaines voués aux définitions
où le mot à mot bandait mes yeux de funambule.

LA FOUQUE

La fougue c'est une absence de vérification
qui fait bonne garde de sa philanthropie
et sur le nécessaire biseau de la nature humaine
qui écoule l'envie de retenir la leçon des aînés
ou de se procurer tout l'arsenal des fantasmes.

MIRACLE

Jusqu'à ce jour il croit au miracle.

Son apprentissage de la vie ne lui restitue rien de ce qu'il pense pouvoir achever.

Il se retrouve mal.

Au hasard des chemins arpentés il martèle son ombre autour de ses pas.

Pour envisager quelque chose il lui faut battre en arrière.

Alors il arrête les cortèges qui passent par lui.

Il leur demande en confession s'il est l'homme dont les sillons sont tracés à l'avance.

Il se souvient des temps mémorables où il se gardait d'entendre prononcer comme acquis tout ce qu'il mettait sauf erreur dans l'aveuglement d'autrui à son égard.

ICI SE DÉGRADE

Ici se dégrade
l'exquise netteté musicale.
Ici au seuil des carcasses commence
le plan de la trahison.
Ici parmi des passagers égarés
s'écarte le chemin
que j'ai toujours suivi en proie
à une grande confusion d'esprit.

DEVANT DES AUTELS

Nous avons enroulé beaucoup de bandeaux
autour de nos têtes pour nous retrouver
dans de pareilles régions de l'esprit.
Nous avons même dirigé contre nous
toutes les sottises de la terre.
Devant des autels glacés
que désertait une foule contagieuse
nous avons répété
jusqu'à n'en plus vouloir
des cantiques solennels
sur le repentir des adorations exaltées.

TEL QUE TU ES

Tel que tu es tu fuis.
T'interrogeant sur ton prochain toit
tu t'en délivres de plus belle.
Dans une opulence retrouvée
Tu t'éloignes encore de la quiétude
qui t'y avait mené.
Surtout n'oublie pas
la clarté n'arrive jamais seule.

RADEAUX RETOURNÉS

Il y a au soir
toute prête à nous guérir
et à lever nos doutes
franchissant l'opale
et se dépliant
dans la nudité des écueils
une boule ascendante
que nous enjambons
entre les ultimes rayons du soleil
et que sans comprendre
nous perçons des épines
de nos radeaux retournés.

LA LUCIDITÉ

Avec de la suite dans les idées
nous avons commencé par lancer des pierres
sur les étalages distraits de la lucidité.
Comme personne ne se trouvait là
pour nous encourager ou pour nous l'interdire
nous avons entraîné des individus
à former des progénitures aptes
à dévoiler les combles de la lucidité.
Le monde ne nous ayant jamais fait
autant grâce de son ingratitude
nous avons fini par nous articuler
sur les pieds de biche de la lucidité.

LE CORPS MEURTRI

Le corps meurtri
lorsque la mort arrive
l'animal se couche sur son flanc.
On sent qu'il doit s'éteindre
et par la chaleur de la terre disparaître.
Ses plaies se referment un instant.
En cette douce matinée
ses paupières se gonflent
à la pénombre lointaine.
Des couleurs nouvelles pénètrent
sous le faible tremblement de sa vie.
Lorsqu'il expire l'animal trouve enfin
le temps de se plaire.

L'AMOUR VOLAGE

Quand on me parle de sagesse
je donne l'exemple d'un amour volage
qui trompe sans cesse son monde.
Quand la nature fait bien les choses
je me jette d'emblée dans son appareil
et réfute le réquisitoire désabusé
des amants séparés.

QUI PEUT PENSER

Qui peut penser qu'il y aura un jour
une trêve des forces
trouve nécessaire de baptiser
de la pointe d'un clou
l'usante randonnée
autour des préférences de chacun.

Qui peut penser s'échapper encore
des profonds précipices
se déplacera avec le soleil
au bout d'une corde.

Qui peut penser écouter
aux portes de l'oubli
surprendra sa voix
dans celle d'une trajectoire vagabonde
et brillamment prosternée.

LES SACRIFICES

De cette finalité de connaissance
qui part en poussière il reste
qu'on s'est trop empressé.
On a fait preuve de beaucoup d'inconscience
et on s'en est allé ailleurs.
Mais maintenant que les forces contraires
se sont annulées
il faut encore justifier les sacrifices.

LES BACS DE L'AGONIE

Il me semble difficile aujourd'hui
de miser sur ce qui flotte.
Pourquoi remplacer les bacs de l'agonie
par des roseaux bâillant
à la surface des eaux mortes.
Je me regardais comme un malade
qui n'admettait plus aucun aliment ni remède.
Et pourtant je m'enfuyais
reconstituant pas à pas l'outrage
et les batailles perdues de mon enlèvement.

LE POLISSON DES CHEMINS

Par l'obscurité abandonné
le polisson des chemins
paraît ne plus souffrir sur sa civière.
Lui qui a refusé de donner l'âge de ses jeux
préfère entrer ici en terrassier ou cambrioleur
qu'en aiguiser de ciseaux.
Pour échapper aux usages d'une salle d'urgences
le polisson vaincu
réveille autre chose que le silence.
De la chambre où on le conduit
il distingue sur son balcon
des bras qui rincent un long drap jaune.
Alors qu'il sent que des charognes
se cachent sous son lit
en un dernier sursaut
il demande à boire à la fontaine
qu'il a cherchée toute sa vie.

AU COMPAS

Au compas en mer quelque chose
comme l'algèbre mentale.
La vague y serait toujours servie
par un visage descendu des champs étoilés.
Le temps pousse son rôle
mais nous n'entendons rien à la frénésie.
Un détour ou une passion peut-être
et déjà les alizés qui arrangent
on ne sait encore trop quelle licence
s'écartent pour mieux affluer
ou pour laisser dormir ceux qui le veulent.
A quelle tromperie ou tempête se fier ?
L'homme prend froid
et son poids mort au large
dépose sa fière statue.
Au port quand le marin
ôte ses bottes de sept lieues
un fétu de paille raccorde enfin
tous les instruments de bord.

LA PLUIE

La pluie tombe sur le couple des arbres
qui borde et cache le chemin du temps passé.
Le préau du collège retentit encore
de nos cavalcades coutumières.
Où est la pie qu'on avait recueillie
dans nos mains trop petites ?
La pluie piaille sur les mille pierreries
dérobées aux jours couverts maintenant.
Vers les nuages l'oiseau bleu s'est envolé
il a créé la mémoire et perpétué
un monde à l'image de celle-ci.

UNE JEUNE AVENTURIÈRE

Combien de fois me suis-je endormi un livre entre les mains ? En sommeil se poursuivait le récit d'une jeune aventurière masquée dans un fiacre conduit par un cocher impavide. Les sabots des chevaux résonnaient sur le quai d'un port désert. Soudain le fouet cessait de claquer. A travers une porte entrebâillée se glissait l'étrange amazone. Au péril de sa vie elle escaladait le mur d'une sinistre maison d'armateur. Ayant sorti de ses collants un long poignard elle coupait les liens de son cher prince emprisonné. Ensemble ils s'échappaient alors en barque de mes rêves vers le royaume des leurs.

POUR PASSER INAPERÇU

Pour passer inaperçu
attends qu'il soit l'heure de partir
et ne te confie plus à personne.
Laisse ta table d'opération
se remplir de tout ton sang
et se vider de celui des années passées
sans que tu changes de place.

LES ATELIERS

Rien ne sépare autant les peintres
et leurs rideaux tirés
que le glissement de l'ombre vers la lumière.
Des grappes entières de croquis
mûrissent au fond des ateliers
où des mains habiles en vain
ont préparé des dilutions secrètes.
Le bond des couleurs y déploie sa nonchalance
et bascule à son tour sur les chevalets.
Quel bel angle montre ici la vérité
pour s'adonner aux vertus d'une autre mesure !
Parfois illuminé d'espoirs un graveur
corrige une épreuve en s'effaçant derrière.
En lui-même il coupe une branche morte
et place son cou saillant
sous l'écorce de son œuvre à venir.

LA TRISTESSE

Plus on apprend et plus on se dit
qu'il doit être possible de parler
des choses qui existent vraiment.
Mais on voudrait aussi faire
une exception à cette règle.
Il s'agit bien de la tristesse.
Son poids décourage d'en savoir plus.
En elle s'engloutissent les jours
qui installent à jamais une folie
sans relâche ni reproche.

DE RETOUR AUX PAYSAGES

De retour aux paysages accompagnés
par la stature inerte d'un boucanier
le résultat pour nous reste le même.
Notre vue brûle
elle seule détient le repos.
Plus tard quand toutes sortes d'éclopés
s'imaginent captifs
quand le socle des charrues
racle une terre
qui n'est plus qu'un vaste fossile
sans méfiance aucune nous réclamons
notre part n'importe laquelle.
Là où nous nous sauvons
il fait comme un temps de recul.
Et tout autour des fentes
qui aèrent notre lugubre antériorité
des mythes s'exercent
et nous réduisent à néant.

TABLE DES POÈMES

Pages

1. Aux passagers parallèles
2. Notre asile de fortune
3. Je suis allé
4. Fermer les yeux
5. Les jumeaux
6. Lointain
7. L'approche
8. Dans une même courbe
9. Être bon
10. Les sorciers disent
11. Les vents arrachent
12. La plupart des victoires
13. Celui qui perd son temps
14. Au regard mal peint
15. À la fin d'un printemps
16. Automne
17. Par le serment
18. Le parfait artisan
19. Cet homme de métier
20. Loin de l'abondance
21. L'altitude
22. Médecine
23. Fatalité
24. Les pistes
25. Ces yeux
26. Au bord de l'accident
27. Ton départ
28. Haute montagne
29. Ailleurs qu'aux fenêtres
30. Certain tailleur
31. Avars de nos peines

32. Peuplades
33. Oasis
34. De nouvelles recrues
35. Toute boîte
36. Les glaciers
37. Notre élévation
38. L'avocat
39. Notre insuffisance
40. Mon devoir
41. Endormis
42. Les bleus haubans
43. Pour inventer
44. La promenade
45. Une goutte
46. Soucis dorés
47. La voix fâchée
48. À l'école
49. Montant à la ville
50. Maintes planches
51. Autre jeunesse
52. Être sur terre
53. Idoles
54. La fuite
55. Approchez
56. Généalogie
57. Le pacte
58. Dans les sautes d'air
59. Aucun remède
60. Le dos des fourmis
61. L'usure
62. Aurore
63. Devenu homme
64. Vous voir
65. Constants manèges
66. Au déclin de la noce
67. Les seigneurs
68. Espièglerie
69. Les tristes antilopes
70. La souche
71. Dans tous les sens
72. Le silence
73. L'étroitesse du monde
74. La colère
75. Les êtres que j'aime
76. Le jardinier

77. Oiseau de buvette
78. L'air
79. L'amertume
80. Pour la raison
81. A l'envers
82. Dans le bassin
83. Les derniers inventeurs
84. En randonnée
85. Quelque panache
86. Dans les serrures
87. Génocide
88. Follement circulaire
89. Etoiles de mer
90. Sortie dérobée
91. L'éternité
92. Avant de nous réunir
93. Agonie
94. A l'abreuvoir
95. Devant l'embarcadère
96. Esthétique
97. Nul au monde
98. Loyauté d'âme
99. La lumière
100. Une carapace
101. La plante
102. Il est bien
103. La leçon
104. Oh les flaques
105. Si l'exil
106. Longue vue
107. Eloge de la chair
108. Mon acharnement
109. Les mauvaises vérités
110. Un esprit maléfique
111. Cela commence
112. L'attrait des couleurs
113. Sagesse
114. Intérieurs cossus
115. La plaie rassurante
116. Faux-fuyant
117. L'air des prospecteurs
118. Dans le berceau de la vie
119. Ignorer l'attitude
120. Sainte nativité
121. Capture

122. Telle est la loi
123. La ruche
124. Citadelles
125. Aux confins des lumières
126. Les traités de paix
127. L'emblème de l'existence
128. Ma figurine
129. Les lumières
130. Pour confier son histoire
131. Dire pourquoi
132. La pluralité des formes
133. Mystiques
134. Les ponts
135. Résignation
136. Dans les jardins
137. Revivre
138. Une sorte d'euphorie
139. Barrières de corail
140. Les crevasses
141. La longue route
142. Le refuge
143. En s'embrassant
144. Tôt ou tard
145. L'adieu à la beauté
146. L'aumône
147. La peine
148. L'orme
149. Les domestiques
150. Eclat de lune
151. Sauvagerie
152. Nous entendons des bruits
153. En tenue
154. La rupture
155. La question des cajoleries
156. A l'endroit des muselières
157. Les receleurs
158. Dilemmes
159. De l'extrémité des articulations
160. Par la providence
161. La horde des lutins
162. Un chagrin en vacances
163. La porte
164. Idole illuminée
165. Les messagers
166. L'infini

167. Saints de charbon
168. Hautes cheminées
169. Une nuit de décembre
170. Les étoiles
171. Sautes de vent
172. Nous et nos sentiments
173. Pour dormir
174. Après l'oubli
175. Sangliers
176. Voici le beffroi
177. Tricheries
178. En dépit d'un tronc
179. Coups de rêves
180. La rampe
181. Nos simulacres
182. Le grand bluff
183. Qui s'amuse
184. Les liens desserrés
185. Ne vois-tu pas
186. Basculement dans l'oubli
187. Un balancement inégal
188. En bas des escaliers
189. Cette drôle de tête
190. L'art lui-même
191. Parmi nos ancêtres
192. Pourtant l'amour
193. Notre rôle
194. Sonorités
195. Dernière rencontre
196. Les bandes rivales
197. Le phare
198. Depuis le temps
199. Par nature
200. Certains prolongements
201. Point de départ
202. L'araignée des morts
203. Jour de récolte
204. Les alliances
205. Par surprise
206. La terre est née
207. Pour la promesse
208. Enfin se dissipe
209. La grammaire du funambule
210. La fogue
211. Miracle

- 212. Ici se dégrade
- 213. Devant des autels
- 214. Tel que tu es
- 215. Radeaux retournés
- 216. La lucidité
- 217. Le corps meurtri
- 218. L'amour volage
- 219. Qui peut penser
- 220. Les sacrifices
- 221. Les bacs de l'agonie
- 222. Le polisson des chemins
- 223. Au compas
- 224. La pluie
- 225. Une jeune aventurière
- 226. Pour passer inaperçu
- 227. Les ateliers
- 228. La tristesse
- 229. De retour aux paysages